

Introduction : Philosophe du XVIIIème siècle, Voltaire lutte contre les institutions politiques et sociales de son pays. Se servant de l'écriture comme une arme, il honore la lumière de la réflexion, et non l'obscurantisme de la religion. "L'ingénu" (voir définition donnée par l'Encyclopédie à la fin du commentaire), comme les autres textes de Voltaire, développe une analyse critique des travers de l'homme, de la société et des dogmes, mais on ne peut le réduire à sa seule dimension satirique. Ici comme dans tous les passages de cette oeuvre, Voltaire va critiquer par le biais d'un regard étranger la religion, le Jansénisme qu'il considère comme une secte. Mais le principal de sa critique sera centré sur l'éducation.

I. Un regard étranger et clairvoyant

a) Le portrait du « bon sauvage »

L'ingénu porte bien son nom : dès l'origine le mot porte en lui la notion de liberté (empr. Qui est de parents libres ou encore de condition libre, puis au XVII qui agit et qui parle avec innocence et franchise). Voltaire, à travers ce conte philosophique, reprend ce procédé : un personnage qui, par son caractère, incarne son nom (cf. Candide). On apprend également de lui qu'il a reçu une « éducation sauvage » à savoir rien. Toutefois avec le champ lexical de l'entendement (« esprit ; entendement, appris »), on comprend que l'ingénu ne manque pas d'intelligence.

b) Un sauvage sans éducation

L'ingénu nous précise le narrateur n'a pas eu d'éducation à proprement parler. Son éducation peut être qualifiée de « sauvage » ou encore de naturelle. Il faut alors comprendre le mot « sauvage » dans l'acception de « lié à la nature », une éducation en harmonie avec la nature et **non dans son sens péjoratif** ! Elle est donc innée, comme une sorte d'acquis. Ce qui permet au jeune Huron de voir « les choses comme elles sont ». L'éducation doit d'être guidée par la nature : la raison doit être vierge de tout préjugé.

c) Un sauvage qui ne manque pas de paroles

En effet, c'est lui qui tient le dialogue dans cet extrait. Inversant ainsi les rôles, c'est lui qui permet par son indignation et son bon sens de faire comprendre une logique simple à Gordon. Le Huron se sert de la parole comme d'une arme de persuasion et de conviction qu'il met au service de la satire de la religion car il est au-dessus des querelles religieuses. Comme le montre le parallélisme « je vous plains » ainsi être opprimé signifie pour lui être janséniste. (pour rappel : la querelle des Jésuites et des Jansénistes voir la fin du commentaire et à connaître pour l'oral !)

II. Un regard neuf sur les croyances

a) Un discours persuasif

L'ingénu est celui qui vient d'ailleurs, celui qui peut porter un regard neuf sur ce qui l'environne. Il donne ainsi non pas un raisonnement mais un avis de façon simple et naturelle. Le discours direct permet de porter un jugement sévère sur les croyances qui perdurent dans le pays du « savant Gordon ». Il se montre compatissant vis-à-vis du vieux savant ; on trouve ainsi une répétition de la proposition « je vous plains ». Les rôles sont définitivement inversés. Ainsi transparait un avis fortement marqué par l'indignation comme en témoigne l'adjectif « abominable » attribué à ce que l'ingénu nomme « des persécuteurs ». A travers des propos naïfs, il fait une démonstration par l'absurde : "Dites moi s'il y a des sectes en géométrie". Par ailleurs son raisonnement est logique quand le lecteur s'appuie sur les connecteurs logiques : il établit une thèse « dites des faussetés obscures » en parlant des religions puis s'il y avait une vérité alors on l'aurait trouvée et conséquence : elle serait aussi évidente que le soleil est nécessaire à la terre. Par ailleurs, la gradation hyperbolique finit de renforcer sa démonstration. Mais une démonstration emprunte de colère qui cherche à persuader le lecteur.

b) Un narrateur convaincant

Avant de donner la parole à l'ingénu, le narrateur le présente et nous donne une grille de lecture. Ainsi, Voltaire déjoue la censure. Il avertit qu'il n'a pas reçu d'éducation. Toutefois, le pronom « nous » qui intègre et le lecteur et tous ceux qui ont reçu cette éducation ne permet pas de douter. C'est bien Voltaire qui se cache derrière cette narration. Les propos tenus viennent le confirmer notamment par la métaphore « courbé par l'erreur » ainsi notre esprit ne serait plus apte à voir les choses que de manière déformée. Cette argumentation indirecte permet de mettre en condition de lecteur afin qu'il adhère aux propos que va tenir l'ingénu. Le bon sens l'emporte alors par la voix du narrateur.

c) Une leçon de sagesse

Par la voix d'un « bon sauvage » ; la critique contre le Jansénisme s'impose et confond les doutes de Gordon. Le jeune Huron montre qu'il ne faut se fier aux vérités non démontrables. La périphrase « vérités obscures » puis « faussetés obscures » désignant les religions, le lecteur comprend que l'ingénu lutte contre toutes formes d'intolérance et de prosélytisme (Zèle déployé pour répandre la foi, pour faire des adeptes, des prosélytes; *par extension*, est souvent employé de manière péjorative : zèle déployé pour convertir autrui à ses idées, pour tenter d'imposer ses convictions.). Il défend un idéal de prudence en limitant le domaine de la vérité aux connaissances scientifiques telles que le montrent la première phrase du récit. Le Huron progresse nous rappelle le narrateur au niveau des sciences.

III. Le combat contre le fanatisme

a) Querelles religieuses entre Janséniste et Jésuites

Les dangereux Jésuites : absence de vérité

Le Huron se situe au-dessus de ces querelles théologiques (jeu de mot entre *secte* et *persécutions*)

La grâce efficace est acceptée à la foi par les jésuites et les jansénistes. Cependant, au cours de la réflexion, le jansénisme est montré comme inefficace.

b) Le combat des lumières contre les 'mystères de la foi'

Les armes de combat pour Voltaire sont toujours les mêmes : LA PAROLE ORALE ET ECRITE mais aussi :

- La raison et l'indignation : cf. la métaphore de la lumière qui montre l'évidence de la vérité
- Nécessité de la démonstration : Combattre l'erreur qui divise : la conversion de Gordon est exemplaire et sert au ralliement de la vérité.
- L'ironie
- La satire par le simplisme : la foi est réduite à une absurdité

c) Voltaire Déiste et humaniste

Son rationalisme : l'Ingénu s'affirme comme un héros intellectuel

Son humanisme : 'surtout dans la science de l'homme'

Son Optimisme : foi en l'homme ; croyance en la bonté et la raison naturelle de l'Homme

Son Déisme : le Huron est le porte-parole de Voltaire

La dignité de l'homme est d'exercer sa raison !

Conclusion : Cet extrait est bien identique à tous les autres contes philosophiques de Voltaire, qui utilise une nouvelle fois comme outil critique le regard étranger, sur un ton ironique. On retrouve ici une sévère critique du Jansénisme, de la religion chrétienne mais surtout de l'éducation à l'europpéenne.

On retiendra donc que les préjugés et les mensonges emprisonnent l'Homme. Seule la notion d'erreur de l'Homme (par rapport à lui-même) est présente ici.